

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La langue intérieure

Bernard Pozier

Numéro 164, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pozier, B. (2016). La langue intérieure. *Lettres québécoises*, (164), 5–6.



LA POÉSIE À L'ÉCOLE

Au siècle dernier, dans le précédent millénaire, j'ai été un enfant faisant son primaire au Jardin de l'Enfance tenu par les Filles de Jésus dans la cité québécoise des Trois-Rivières, qui n'en sont d'ailleurs qu'une seule séparée par deux îles à son embouchure, là où elle mêle ses eaux noires ferrugineuses à celles, gris bleuté, du fleuve Saint-Laurent. C'était l'époque de la religion catholique toute-puissante et omniprésente, de la messe en latin, de l'uniforme, du salut au drapeau et autres enrégimentements.

Dans les manuels scolaires comme à la bibliothèque, il y avait un peu de poésie, surtout des classiques français, le plus possible édifiants, ainsi que quelques rares Émile Nelligan ou Louis Fréchette dont j'ai récité le *Niagara*, devant toute l'école, non pas pour mon brio en art oratoire, mais sous le prétexte que j'avais la meilleure note en français.

Pour le reste, la poésie servait de pénitence ; il fallait apprendre des poèmes et les réciter à la religieuse si on lui avait répliqué ou si l'on avait pris soin de souligner ses fautes, ses anglicismes ou ses injustices, ce que je ne manquais jamais de faire. *Idem*, si l'on était pris à dessiner en classe ou à lire autre chose que la matière scolaire, mes passe-temps favoris ! Comme tout alors était rythmé et rimé, je savais tout après quelques lectures, alors j'avais souvent double ration tant l'autorité s'avérait bafouée par la rapidité.

Au secondaire, j'ai eu à apprendre les règles de la poésie classique et à les mettre en pratique, ce en quoi j'avais une facilité assez grande pour me permettre d'échanger avec des camarades quelques sonnets imposés contre des devoirs de mathématiques, de chimie ou de physique. Avec un ami, nous prenions plaisir à rédiger nos dissertations

[...] nous avons eu la chance de rencontrer Gatien Lapointe qui a été notre professeur, notre maître de poésie, notre éditeur et notre ami.

en alexandrins rimés, ce qui enchantait l'un de nos professeurs de littérature. Vers 12 ans, j'ai commencé à écrire des poèmes qui n'étaient pas des devoirs mais un divertissement. Je ne savais pas que c'était le début de quelque chose de durable, mais ce fut un apprentissage important, surtout sur le plan du rythme et de la gymnastique de la langue, permettant de formuler des énoncés en en déplaçant des parties de diverses manières pour que celles-ci puissent cadrer dans les vers et dans les formes fixes. Je crois que l'on voit chez les poètes ayant eu cet apprentissage une plus grande souplesse dans le dire, une plus grande variété dans l'énonciation.

Pendant le collégial, l'apprentissage s'est poursuivi et l'éventail de lectures s'est heureusement élargi, particulièrement en ce qui concerne les poètes québécois. J'y ai participé à mes premiers ateliers d'écriture. J'y ai connu aussi Louis Jacob et nous écrivions alors dans le sillage de nos goûts musicaux ; nous voulions une poésie proche des Pink Floyd, Genesis, King Crimson et Van der Graaf Generator, plutôt du côté de Peter Sinfield, de Peter Hammill ou même de Jim Morrison. Louis et moi avons poursuivi nos études à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où nous avons eu la chance de rencontrer Gatien Lapointe qui a été notre professeur, notre maître de poésie, notre éditeur et notre ami. Nous avons aussi côtoyé quelques autres étudiants qui devenaient poètes, Yves Boisvert surtout, mais aussi Daniel Dargis, Denis Saint-Yves, Laurent Lamy et d'autres.

L'ÉCOLE DE LA POÉSIE

Contrairement à ce qui passait dans d'autres villes à la même époque, et comme nous étions moins nombreux, nous avons naturellement côtoyé nos aînés sans conflits, ce qui nous permit de connaître des

Clément Marchand, Alphonse Piché, Madeleine Saint-Pierre ou Pierre Chatillon, qui nous faisaient profiter généreusement de leur expérience. Ce lien avec les aînés s'est vite propagé avec la rencontre des proches de Gatien Lapointe : Gaston Miron, Roland Giguère, Paul-Marie Lapointe et autres. Par divers cheminements, j'ai connu un peu plus tard le même phénomène : en France, avec les Guillevic, Georges-Emmanuel Clancier, Pierre Béarn, André Mathieu, Franck Venaille, Claude Pélieu... puis au Mexique, avec les Jaime Sabines, Alí Chumacero, José Emilio Pacheco, Elva Macías, Hugo Gutiérrez Vega..., parfois aussi avec les Lawrence Ferlinghetti ou Allen Ginsberg.

J'ai aussi parfait ma formation poétique par le biais éditorial, en réalisant la revue *APLM* avec mon camarade Yves Boisvert et, surtout, avec les Écrits des Forges qui étaient à la fois l'école de poésie de Gatien Lapointe mais aussi son école d'édition. J'ai pu également bénéficier des connaissances de Gaston Miron, Roland Giguère, René Bonenfant et Jean-Yves Reuzeau pour peaufiner certains aspects du métier que l'on apprend alors sur le tas. À travers tout cela, la poésie s'est donc imposée comme une entreprise réellement collective où j'ai ressenti un vif intérêt pour la propagation des œuvres québécoises ici et ailleurs, par les anthologies, articles, conférences, cours, traductions, coéditions...

LE CHEMIN PERSONNEL

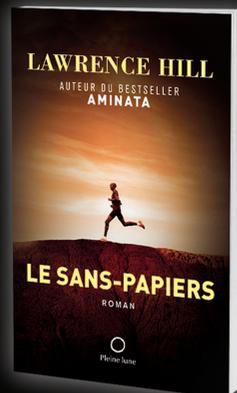
Je n'ai presque jamais formulé de désir ni projeté d'ambition en matière littéraire ; tout m'est venu naturellement, comme si j'étais chaque fois à la bonne place au bon moment pour faire ce que je souhaitais faire ou ce que j'avais entrepris par goût. Il en a été ainsi de la publication. Je n'ai jamais eu à envoyer de manuscrit à divers éditeurs en espérant que l'un ou l'autre me choisisse. Mes premiers poèmes imprimés l'ont été par suite de travaux hebdomadaires systématiques avec mon camarade Yves Boisvert, une sorte d'atelier de versions où chacun écrivait en réaction aux poèmes de l'autre : ce fut le premier numéro de notre revue *APLM* à l'UQTR. Quant à mon premier vrai livre, il a été le résultat de mes travaux dans l'atelier de Gatien Lapointe, poète fondateur des Écrits des Forges, ce qui était à l'époque le fonctionnement normal de la maison d'édition et son unique source d'approvisionnement, avant les élargissements nationaux et internationaux.

Ainsi, j'ai pu publier à ce jour, majoritairement aux Écrits des Forges mais occasionnellement dans d'autres maisons, parfois en coédition, parfois en édition bilingue, 18 livres de poésie, 4 de prose, 2 en édition d'art, 5 en traduction, 1 choix de poèmes ; j'ai aussi compilé plusieurs anthologies traduites en diverses langues et participé à des expérimentations d'écritures collectives ou à des livres partagés, en collaborant avec Yves Boisvert et Louis Jacob, ainsi qu'avec Donald Alarie, Franck Venaille, Philippe Delaveau, Gil Jouanard, Serge Patrice Thibodeau...

Ma poésie est avant tout autobiographique. Si elle s'appuie sur l'évidente trinité incontournable de la création, la vie, l'amour, la mort, en tâchant d'en donner sa nuance singulière, elle traite surtout des thèmes qui m'habitent : l'intime, le social, l'identité, la poésie, la musique, le hockey, les voyages. Ainsi, le vécu, la plupart du temps, s'avère indissociable du poème et l'écriture, même lorsqu'elle paraît s'en éloigner, toujours s'appuie sur quelque chose qui m'est proche que je tente de rendre de façon plus ou moins réaliste ou pas du tout, mais avec le plus de simplicité et de nouveauté à la fois, avec aussi le rythme le plus exact possible, celui qui est le plus proche de mon souffle.

LAWRENCE HILL LE SANS-PAPIERS

Roman • 456 pages • 29,95 \$



© Lisa Sakulsky

Le Sans-papiers nous entraîne sur la route périlleuse du clandestin Keita Ali, réfugié dans un pays où il se débat pour sauver sa peau. Un grand roman, du même calibre qu'*Aminata*.



CAROLINE VU UN ÉTÉ À PROVINCETOWN

Roman • 188 pages • 21,95 \$

Ce roman choc retrace la vie d'une famille vietnamienne ballottée par les caprices de l'Histoire et aux prises avec sa propre folie dans un monde où tous les repères s'écroulent. Un livre hypnotisant.



© Marc-Antoine Zouéki



Pleine lune

www.pleinelune.qc.ca